

Proposition de communication

Communiquer avec des individus d'autres pays et d'autres cultures est devenu primordial à l'ère de la mondialisation. Ceux qui peuvent employer dans la vie de tous les jours plusieurs langues semblent alors posséder un avantage par rapport à leurs pairs (qui se disent) monolingues quant à s'intégrer au sein de différents groupes, et du monde professionnel. Mais de nombreuses questions se bousculent : comment définir aujourd'hui le bi-/plurilinguisme ? Qui considère-t-on bilingue et/ou plurilingue ? En quoi connaître et parler plusieurs langues serait-il un avantage dans l'apprentissage des langues et, plus largement, dans le développement des compétences cognitives ?

Mon intervention se penchera tout d'abord sur les caractéristiques du bi-/plurilinguisme. Il sera ainsi question d'examiner dans un premier temps quelques idées reçues vis-à-vis du bi-/plurilinguisme. Deux périodes de pensées seront délimitées : dès les années 1930, la majorité des travaux portaient un regard négatif sur le bi-/plurilinguisme, pensant qu'il limitait les compétences cognitives et linguistiques si les individus apprenaient plusieurs langues dès leur bas âge. A partir des années 1970, une vague de pensées positives et compréhensives a été portée par des études prouvant les avantages du bi-/plurilinguisme sur plusieurs niveaux (linguistique, sociologique, cognitif). Ce bref historique nous permettra de rappeler que les travaux anglophones (à partir des années 1970 avec les recherches de Mackey en 1974 ou de Gumperz en 1972) et francophones (notamment dans les années 1980-1990) ont beaucoup contribué à faire changer le regard que l'on portait sur le bilinguisme. Parmi ces travaux, notre attention portera essentiellement sur : les travaux du linguiste suisse François Grosjean, l'un des pionniers dans la compréhension du bi-/plurilinguisme depuis la publication de son ouvrage *Life with two languages* (1982). Ses travaux ont contribué à faire évoluer les représentations sur le bilinguisme en mettant l'accent sur le critère « communiquer » qui a remplacé celui de « maîtriser » les langues employées par les locuteurs dans des situations de communication bi-/plurilingues, les travaux de la psychologue canadienne Ellen Bialystok, notamment ceux mettant en jeu le Test de Simon (2004) qui analyse l'impact du bi-/plurilinguisme sur les capacités cognitives sollicitées dans des tâches non-langagières, et la notion plus récente de « translanguaging » développée par Ofelia Garcia et Li Wei dans leur ouvrage *Translanguaging : Language, Bilingualism and Education* paru en 2014. Cette notion, très débattue actuellement, va encore plus loin en proposant une nouvelle approche du bi-/plurilinguisme dépassant les frontières linguistiques et prônant une utilisation plus fluide des langues.

Dans un deuxième temps, nous présenterons notre mémoire de recherche de Master, soutenu en 2023, dont la base théorique est représentée par les travaux ci-dessus mentionnés. La finalité de notre mémoire était d'étudier les stratégies mises en place par des collégiens francophones apprenant l'anglais, l'allemand, et l'italien, dans l'apprentissage d'une langue étrangère (l'anglais) à partir des connaissances linguistiques générales qu'ils ont sur les langues de leur répertoire linguistique. La recherche s'est fondée sur un corpus constitué de compréhensions écrites d'un texte traduit en espagnol et en néerlandais de l'anglais. L'étude des données récoltées et transcrites nous a permis de confirmer qu'il existe différents types de bilinguisme (scolaire et familial, en français, en anglais, en allemand, et en italien en particulier), et que les élèves faisaient appel à des rapprochements morphologiques, syntaxiques et phonologiques avec les langues de leur répertoire linguistique afin de comprendre les textes en espagnol et en néerlandais, langues qu'ils n'avaient jamais étudiées.

Dans un troisième temps, il sera question de montrer comment les résultats de l'analyse de ce premier corpus nous ont amenée à un approfondissement de la problématique, ce que nous souhaitons explorer dans la recherche doctorale. Dans cette nouvelle recherche, qui se situe par conséquent dans la continuité de la précédente, il s'agira plus particulièrement de voir comment la prise en compte du bi-/plurilinguisme dans des activités relevant de la didactique du plurilinguisme, notamment ce qu'on qualifie d'approches plurielles, favorise (ou pas) la mise en place de stratégies cognitives de haut niveau chez le même public (des collégiens) dans l'apprentissage de l'anglais. La présentation de quelques activités expérimentées dans les classes observées clôturera notre intervention.

Mots-clés : bilinguisme, plurilinguisme, activités plurilingues, didactique de l'anglais, acquisition de l'anglais

Bibliographie

Bilinguisme scolaire. ADEB (Association pour le Développement de l'Enseignement Bi/plurilingue).

<http://www.adeb-asso.org/wp-content/uploads/2022/04/Bilinguisme-scolaire.pdf>

Baker, C. E. Wright, W. (2017). *Foundations of bilingual education and bilingualism*. Multilingual Matters Ltd; 6th edition

Bialystok, E. Bilingualism. (2010). *WIREs Cognitive Science*, 1(4), 559-572.
<https://doi.org/10.1002/wcs.43>

Bialystok, E., Craik, F. I., Klein, R., & Viswanathan, M. (2004). Bilingualism, aging, and cognitive control: evidence from the Simon task. *Psychology and aging*, 19(2), 290–303.
<https://doi.org/10.1037/0882-7974.19.2.290>

Blom, J-P., Gumperz, J. (1972). Social meaning in linguistic structures : Codeswitching in Norway. *The Bilingualism Reader* (2020). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003060406>

Garcia, O. & Li, W. (2014). *Translanguaging : Language, Bilingualism and Education*. Palgrave Pivot London

Grosjean, F. (1982). *Life with two languages*. Albin Michel

Grosjean, F. (2015). *Parler plusieurs langues. Le monde des bilingues*. Albin Michel

Mackey, W.-F. (1974). Bilinguisme précoce et éducation bilingue. *Québec français*, (16), 32–33.

MacSwan, J. (2017). A Multilingual Perspective on Translanguaging. *American Educational Research Journal*, 54(1), 167–201. <http://www.jstor.org/stable/44245374>